

En Belgique, le gouvernement de coalition s'épuise

Quatorze mois après la fin de la grève et onze après l'entrée des socialistes au gouvernement, l'évolution du mouvement ouvrier belge reste incertaine.

On peut cependant discerner trois facteurs dominants dont la lutte tantôt ouverte, tantôt feutrée qui oppose droitiers du Parti Socialiste Belge et de la Fédération Générale des Travailleurs Belges, à la tendance Renard organisée dans le Mouvement Populaire Wallon est le facteur le plus spectaculaire. Les deux autres sont la volonté d'une avant-garde assez importante de trouver une voie pour des réformes de structures anticapitalistes authentiques d'une part et de l'autre les conditions économiques de la haute conjoncture, objectivement favorables aux organisations ouvrières et qui permettent des actions réussies pour des avantages immédiats d'ordre salarial surtout, comme les hausses de 4,5 % obtenues dans la sidérurgie liégeoise puis des autres régions ainsi que dans divers autres secteurs industriels.

Comme ces facteurs se neutralisent les uns les autres, ils ont empêché jusqu'à présent une véritable détérioration du rapport des forces en faveur de la bourgeoisie. Mais si celle-ci est incapable de renverser la vapeur en sa faveur dans l'immédiat, elle se prépare à résister avec de meilleures armes à la future offensive ouvrière qu'elle attend pour le deuxième anniversaire de la grève. La complicité des socialistes lui a déjà permis de renforcer sérieusement le potentiel militaire de la gendarmerie, équipée désormais de chars légers. Les propositions de loi relatives à l'instauration de l'état d'urgence et autres parlottes sur l'interdiction des grèves politiques, en sont d'autres symptômes qui montrent aussi le front unique de fait qui s'est établi entre le Parti Libéral et les conservateurs du Parti Social Chrétien. Un autre signe, resté secondaire jusqu'ici, c'est la floraison de groupuscules fascistes, dont le M.E.C. est le plus notable mais non le seul. Deux bagarres récentes de jeunes fascistes bruxellois avec les jeunes gardes socialistes à direction centriste ont attiré l'attention sur l'activité de cette organisation liée à l'O.A.S.

INFLUENCE DES EVENEMENTS INTERNATIONAUX

Comme toujours le rythme de l'évolution à droite ou à gauche sera influencé par les événements des pays voisins et notamment par les suites de la fin de la guerre d'Algérie. Toute victoire de la réaction en France rapprocherait le moment de l'offensive anti-ouvrière en Belgique. Toute victoire importante des travailleurs en France ou en Allemagne affaiblirait considérablement le dispositif de la bourgeoisie belge.

La fin de la sécession katangaise, par exemple, a désorienté les membres des associations d'anciens colons et d'amis de Tschombé qui s'agitaient fort il y a quelques mois dans les principales villes du pays.

Le rythme de l'évolution politique dépendra donc notamment des facteurs internationaux mais plus encore bien sûr de l'évolution interne du mouvement ouvrier et de l'évolution de la conjoncture économique. En dernière analyse, seul le redressement du mouvement ouvrier sera un moyen de barrer la route à l'« Etat fort ».

LUTTES DE TENDANCES AU P.S.B. ET DANS LA F.G.T.B.

Pour le moment la droite réformatrice n'est pas en état d'ouvrir une grande offensive contre les forces de gauche

au sein du mouvement ouvrier. Pourtant la logique de la participation ministérielle devait la conduire vers une telle offensive. Les raisons de ses faiblesses sont multiples.

La principale reste la menace que fait peser sur elle le M.P.W. et la tendance Renard en général. Mais il y a aussi le manque de cohésion de l'aile droite réformatrice, comme le fait que l'aile gauche social-démocrate (le journal « la Gauche ») a accru son influence depuis la grève. Enfin, « l'esprit de la grève » survit dans de larges masses de plusieurs régions et cela signifie notamment un esprit critique mieux organisé à l'égard des dirigeants droitiers et des ministres socialistes.

LES MASSES ET LE GOUVERNEMENT

Il est certain que le mécontentement et le désenchantement de certains secteurs de travailleurs à l'égard du P.S.B. n'est pas le fait de larges masses dans tout le pays. Celles-ci ont sans doute été irritées par le vote du budget de la gendarmerie et l'augmentation en 1961 de la taxe de la transmission, mais elles n'ont pas encore de raison d'être violemment hostiles au gouvernement. Grâce à la haute conjoncture une légère hausse des salaires se manifeste (succès des services publics, etc.) et les réformes sociales gouvernementales font même un peu illusion (pensions en augmentation réelle). Le désenchantement se produira lorsqu'il faudra payer certaines notes ! L'augmentation de la cotisation ouvrière pour les pensions, les exclusions massives de l'assurance-chômage, une augmentation notable des impôts pour des catégories importantes d'ouvriers qualifiés, tout cela ne passera pas sans réaction et si cela se combinait avec un début possible de récession économique qui entraînerait une politique d'austérité, il est évident que les réactions seraient vives.

UN REPIT EXPLOSIF

Il reste quelques mois sans doute avant que ces échéances ne se présentent. La droite du P.S.B. essaie de mettre ce répit à profit pour résorber la dissidence M.P.W. et trouver un compromis acceptable par Renard. Mais elle essaie en même temps de forcer la victoire ici ou là et cela maintient un climat plus tendu que celui qui précède un compromis comme celui de 1954. Vu la puissance du M.P.W. il est certain que le compromis devra être généreux pour être admis sans trop de crises internes dans la tendance Renard. La combinaison d'offres et de menaces que la droite utilise pour préparer le terrain doit donner des résultats avant la prochaine vague de mécontentement ouvrier si la droite veut empêcher Renard de profiter de cette future vague. L'aile gauche du P.S.B. garde ses positions et s'appête elle aussi à profiter du prochain retournement des travailleurs contre le gouvernement. Seul un compromis peu honorable entre Renard et la droite risquerait de la mettre en fâcheuse posture, en la privant de la protection objective que représente pour elle le M.P.W. et la gauche syndicale. Mais cette véritable alliance de la droite et de Renard reste improbable parce qu'elle précipiterait l'explosion d'une crise grave dans le M.P.W. et à la base même de la puissance renardiste : dans le milieu des syndiqués de la métallurgie liégeoise.

Ph. VAN DAMME.